

20

WEEK-END

CINÉMA
Papicha, souvenir
d'une adolescence
en Algérie
B3

ÉCONOMIE
L'UE renonce
à financer les
énergies fossiles
B7



HUMOUR
Rosalie Vaillancourt
présente son premier
spectacle, *Enfant roi*
B2



Une scène de *Wilcox*, le dernier film du réalisateur Denis Côté (photo du haut).

RIDM / MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

L'errance au bout de la caméra

Le dernier-né de Denis Côté, *Wilcox*, est présenté aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Denis Côté n'aime pas se trouver où on l'attend. Peut-être même qu'il n'aime pas être attendu, tout simplement. C'est le cas du héros de son dernier film, *Wilcox*. Un héros qui prend le large, mais dont on ne connaît ni le passé ni l'avenir. Un film qui n'est ni un documentaire, ni une fiction, ni du cinéma direct, mais un peu de ces trois formes.

C'est un film sans paroles. Un film sur l'errance. Il faut dire que les films « avec un début, un milieu et une fin, pour faire pleurer », n'intéressent plus Denis Côté depuis longtemps.

« Le moteur du film, ça n'est pas de raconter une histoire. Je ne suis pas une personne qui cherche à raconter une histoire », dit-il en entrevue à Montréal, alors qu'il se pose tout juste d'une tournée de festivals en Europe.

Ce qui obsède Denis Côté, c'est le langage cinématographique, « comment on fait pour sortir des codes narratifs habituels ». La forme. « On peut m'appeler un formaliste, ça ne me dérange pas. Ça sera toujours mon combat : m'attaquer au constitutif du cinéma, image, son, montage, proposition narrative. »

On pourrait dire que *Wilcox* est l'histoire d'un jeune homme errant, qui dort dans des maisons abandonnées ou dans des autobus scolaires désaffectés, en Montérégie, au Québec. À l'automne. Qui vit de légumes glanés sur les terrains des autres ou de menus vols dans les épiceries.

Mais de *Wilcox* lui-même, on ne saura rien de plus, pas même son prénom. Même ses conversations lors de rencontres de passage se déroulent sans son, et demeurent donc inaudibles pour le public.

En entrevue, Denis Côté explique qu'il a voulu précisément montrer, de cette façon, à quel point le personnage est coupé du monde.

D'accord, un tel film ne rencontre pas forcément un large public, reconnaît Côté. Mais, tout le long de la réalisation, le cinéaste garde en tête le public qui s'intéresse à ce genre de film. Il a coupé des longueurs, soigné le rythme, mais banni les paroles.

« Il n'y a pas de public. On le sait, qu'il n'y a pas de public. Je vais juste aller chercher les gens que ça intéresse », dit-il. De quoi prévoir une dizaine de projections en salle, pas plus. « J'ai de la misère avec les règles de l'industrie », reconnaît-il.

Chaque scène du film a été savamment pensée, mais le tournage a aussi laissé place à deux scènes de hasard. Celle où *Wilcox* rencontre une bande de jeunes qui font du motocross, et une autre où il s'adresse à un groupe de chasseurs. Les autres personnages que croise *Wilcox* sur sa route, Côté les a en fait rencontrés lors du tournage de son film précédent, *Répertoire des villes disparues*.

Ces personnages sont en quelque sorte des « retailles » du *Répertoire*, dit-il, et s'inscrivent parfaitement dans

cette production à tout petit budget qu'est *Wilcox*. Ce film, Denis Côté l'a tourné en une semaine, avec 11 000 \$ pigés à même le salaire gagné avec *Répertoire des villes disparues*.

« Trois amis, une auto, pas de scénario », résume-t-il. Un film bien préparé, mais pas écrit. Les lieux, maisons et autobus abandonnés, ont bien sûr été repérés avant le tournage.

Côté ne déteste pas, d'ailleurs, prouver au monde, et à l'industrie en particulier, qu'il a réussi à réaliser, avec 11 000 \$, un film qui a déjà tourné dans huit festivals, entre autres pour la première fois à Locarneau, et qui tournera dans une quinzaine d'autres sous peu. Il dit avoir besoin, entre deux films à plus gros budget, à plus gros déploiement, de se recentrer sur sa recherche personnelle.

En entrevue, il admet d'ailleurs que le personnage de *Wilcox* lui ressemble un peu, lui qui part parfois à l'aventure, pour un tournage, avec à peu près rien dans les poches. Mais il se garde bien de romantiser l'expérience de l'errance, voire de l'itinérance.

« La plupart des personnes qui s'y adonnent ont des problèmes de santé mentale », dit-il. Le film s'ouvre et se clôt d'ailleurs sur l'évocation de l'expérience de différents ermites. La plupart sont morts, plusieurs ont fait de la prison.

S'y retrouve notamment Christophe McCandless, qui a inspiré le film *Into the Wild*, de Sean Penn. Réfugié en Alaska, Christopher McCandless y a d'ailleurs vécu dans un autobus scolaire abandonné, semblable à celui qu'on retrouve dans *Wilcox*.

Après ces expériences d'exploration cinématographique pures, Denis Côté ressort gonflé à bloc, dit-il, prêt à se lancer dans une nouvelle production.

Il a d'ailleurs dans ses cartons un scénario bien entamé à propos d'un groupe de femmes compulsives sexuellement, qui se retrouvent dans un espace fermé pour des fins d'études universitaires... « Ça va s'appeler *Un été comme ça* », dit-il, ajoutant que très peu de films québécois des 25 dernières années se sont intéressés à la sexualité comme sujet.

On peut m'appeler un formaliste, ça ne me dérange pas. Ça sera toujours mon combat : m'attaquer au constitutif du cinéma, image, son, montage, proposition narrative.

DENIS CÔTÉ





De plus en plus consciente de l'intolérance qui gronde, Nejma trouvera refuge dans sa passion pour la mode.
CINÉMANIA

III CINÉMA

Un certain sourire

Papicha présente le souvenir d'une adolescence insouciante en Algérie, au cœur d'une décennie violente

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

« Être algérien, c'est un métier ! », lance au bout du fil, et de Los Angeles, la cinéaste française d'origine algérienne Mounia Meddour. Cette femme sait parfaitement de quoi elle parle lorsque l'on explore son parcours de vie, forcée de quitter précipitamment son pays d'origine en 1997 à l'âge de 17 ans avec ses parents, car son père, le cinéaste Az-zine Meddour, était menacé de mort par les intégristes islamistes. Lors de cette décennie noire, et de guerre civile, plus de 150 000 civils ont été tués, et celle qui étudiait à l'époque en journalisme aurait pu se retrouver dans ces macabres statistiques.

Revenir sur cette période a représenté un exercice de longue haleine pour celle qui a rapidement bifurqué vers le documentaire avant d'entreprendre la réalisation de son premier long métrage de fiction, *Papicha*, présenté ce week-end au Festival Cinémania et que la cinéaste va accompagner. Elle le fait d'ailleurs un peu partout à travers le monde depuis sa présentation à Cannes en mai dernier, son film ayant connu qui a connu une trajectoire étrange, à l'image de l'Algérie, « ce pays de paradoxes que l'on adore et que l'on déteste en même temps, auquel on veut appartenir, mais qu'on rejette ».

Dans la course à l'Oscar

Pour Mounia Meddour, les choses ne risquent pas de changer, grâce, ou à cause, de *Papicha*, œuvre à la fois porte-bonheur et trouble-fête, surtout dans son pays d'origine. Car cette histoire d'une adolescente pas si différente de la cinéaste au même âge illustre l'insouciance propre à cette période charnière, et le courage tout aussi désinvolte de résister aux diktats des esprits obtus et dogmatiques. Mais le gouvernement algérien, partenaire dans l'aventure (avec la France et la Belgique), qui accepte que l'on tourne sur son territoire, et annonce en grande pompe (« Il fut le premier pays à le faire », s'étonne encore la cinéaste) que *Papicha* sera le représentant à la course à l'Oscar du meilleur film étranger lui interdit maintenant toute forme de projection publique, la première ayant été annulée à la dernière minute. Il s'agit d'une des conditions pour être éligible à cette prestigieuse catégorie.

« Entre le tournage et maintenant, il y a eu la Révolution du sourire, reconnaît Mounia Meddour. Ce n'est plus le même président, le même ministre de la Culture, et toutes les personnes qui ont donné leur accord pour le film ne sont plus là aujourd'hui. Notre coproducteur algérien a bien essayé de joindre quelqu'un au ministère, mais personne ne répond, et personne n'est ca-

pable de nous donner les véritables raisons de cette annulation. » Ce qui ne l'empêche pas d'être profondément admirative face à ce mouvement de révolte qui a débuté en février dernier, ayant poussé vers la sortie le président Abdelaziz Bouteflika, même si ce départ ne signifie pas la fin de la crise algérienne.

« Pulsions de vie »

L'Algérie en a d'ailleurs connu d'autres, et celle illustrée dans *Papicha* (qui signifie en arabe « jeune fille coquette ») a profondément marqué ce pays. Or, les images de tueries, de massacres et de voitures piégées sont plutôt rares, laissant toute la place à la douce folie d'une bande d'adolescentes, certaines voilées et d'autres pas, vivant dans un pensionnat où leur frivolité semble à l'abri. L'une d'entre elles, Nejma (Lyna Khoudri), de plus en plus consciente de l'intolérance qui gronde, trouvera dans sa passion pour la mode un formidable bouclier.

« C'est d'abord un film sur la pulsion de vie, précise la cinéaste, qui en assume la part autobiographique. On peut avoir au premier abord une sensation de superficialité, mais elle est justifiée, car nous sommes du point de vue de ces jeunes filles. À cet âge, mes amies et moi, on ne regardait pas les nouvelles et on ne lisait pas les journaux : tout y était tragique, et c'était une façon de se protéger. » Et quoi qu'on en dise, c'est aussi une réflexion sur le pouvoir symbolique de la mode féminine, et bien plus qu'un élément visuel attrayant.

« À un moment où on veut recouvrir des femmes d'un voile obscur, sombre, Nejma va au contraire glorifier leur corps, le rendre beau, avec des tissus clairs... et sacrés. » En effet, la cinéaste met un point d'honneur d'expliquer la matière que son héroïne utilise, le haïk, « un tissu symbolique pour les Algériennes, et ce, depuis les années de l'indépendance [au début des années 1960]. » Car derrière ces longues étoffes, « les femmes dissimulaient des armes pour aider les hommes dans leur combat contre le colonialisme ».

La jeune Nejma s'y prend autrement pour mener son propre combat, mais le fait avec une fougue jamais très loin de celle de la cinéaste à défendre son film, et ses partis pris étonnants. Contrairement à son héroïne, Mounia Meddour a été forcée de partir, de vivre un certain déchirement identitaire (« L'Algérie m'a nourrie, la France m'a construite », a-t-elle déjà déclaré dans *Télérama*), mais pas question pour elle de revendiquer les choses... sans un sourire. « Alors que les morts s'accumulaient dans les années 1990, les femmes algériennes ont continué à travailler, à faire les courses, à vivre normalement. Elles étaient et resteront toujours un des piliers de la société algérienne. Au milieu du chaos, il y avait de la vie, et de la résistance. »

Dans le cadre de Cinémania, *Papicha*, de Mounia Meddour, sera présenté vendredi 15 novembre à 17 h 30 et samedi 16 novembre à 10 h 15 au Cinéma Impérial en présence de la réalisatrice. Sortie en salle au Québec : 31 janvier 2020

III CRITIQUE CINÉMA

Bad girls, vraiment ?

40 ans après la naissance de *Charlie's Angels*, un concept mêlant talons hauts et espionnage essaie encore de faire recette

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Certains succès télévisuels ne veulent pas mourir, et surtout pas au petit écran. Un des cas les plus emblématiques demeure *Star Trek*, suivi de près par *Mission : Impossible*, porté depuis plus de 20 ans par une seule et même star. *Charlie's Angels* apparaît comme un phénomène plus erratique, série régnant sans partage dans les années 1970 pour ensuite connaître différentes moutures au fil des décennies, au cinéma comme à la télé, avec une notoriété variable.

Sous la houlette d'Elizabeth Banks, plus connue comme actrice (*W*, *People Like Us*, *30 Rock*) que comme cinéaste (*Pitch Perfect 2*), ces drôles de dames reprennent du service, toujours aussi jeunes, aussi habiles et aussi extatiques au milieu d'un garde-robe. Ceux-ci sont bien garnis de robes échantonnées résistantes aux balles, de revolvers dernier cri et de pastilles à la menthe avec surdose de sédatif, bref, l'attirail complet pour redresseuses de torts répondant aux ordres du mystérieux Charlie, celui dont on entend les ordres, et les louanges, mais que l'on ne voit jamais.

Cette dernière mouture reprend les ingrédients de base de ce concept dit « féministe », celui où de séduisantes actrices mènent le bal en trio, acceptant une aide masculine ponctuelle, détruisant tout sur leur passage, mais jamais leur maquillage ou leur mise en plis. La tâche revient cette fois à un aréopage de vedettes de renommées diverses : Kristen Stewart (Sabina), arborant un look un peu garçonne, Naomi Scott (Elena), associée au succès du film *Aladdin*, et Ella Balinska (Jane), une splendeur anglaise parfaite en ancienne agente du MI6. Toutes répondent aux ordres de Bosley, le nom générique des lieutenants de Charlie : l'un prend sa retraite (Patrick Stewart en méchant peu convaincant) et l'autre, du galon (Elizabeth Banks, au timing comique toujours irréprochable).

Elena, d'abord une lanceuse d'alerte au sein d'une entreprise dont la nouvelle trouvaille technologique pourrait devenir une machine à tuer, débarque dans le milieu de l'espionnage avec in-

nocence, permettant à ses futures collègues de jouer aux mentors à la vitesse accélérée. Ce truc narratif offre à bon compte une introduction à ce monde d'agentes intrépides, parfois revanchardes (l'essentiel de la dynamique entre Sabina et Jane), toujours sur le qui-vive, quasi invincibles, peu importe l'ampleur de la catastrophe.

Entrées spectaculaires

Tout comme James Bond, même s'il effectue ses carnages en solo, nos drôles de dames ont aussi l'esprit voyageur, également vers des destinations exotiques (Rio, Istanbul) ou politiquement symboliques (Hambourg, Berlin), et où sévissent beaucoup de crapules cravatées. Certaines ont du mal à résister à leur charme, et ces agentes très spéciales en font parfois des tonnes pour attirer l'attention, ou la brouiller, leurs entrées spectaculaires ressemblant souvent à des réclames de grands couturiers. Mais où prennent-elles le temps de répéter une chorégraphie sur une version remixée de *Bad Girls*, un vieux tube de Donna Summer ?

La parenthèse musicale fait sourire, mais elle illustre à merveille la schizophrénie latente de ce féminisme en talons hauts que défend Elizabeth Banks, également scénariste. Elle qui fait l'apologie du « girl power », surtout lors d'une intro à l'esthétique digne d'une publicité de boisson gazeuse, demeure tout de même prisonnière d'une idée qui a fait école en son temps, l'époque où le « mononcle » était roi et maître, mais dont le bling-bling fait aujourd'hui écran sur les meilleures intentions.

Lorsque l'on donnera les clés de *Charlie's Angels* à une cinéaste de la trempe de Kathryn Bigelow — qui n'a que faire du shopping quand on voit des films aussi puissants que *The Hurt Locker* ou *Detroit* —, ces trois anges pourront enfin voler de leurs propres ailes.

Charlie et ses drôles de dames (V.F de *Charlie's Angels*)

★★ 1/2

Comédie d'espionnage d'Elizabeth Banks. Avec Kristen Stewart, Naomi Scott, Ella Balinska, Elizabeth Banks. États-Unis, 2019, 118 minutes.

LA **INI** S'ATTAQUE AU CINÉMA

de

Xavier Dolan	5 décembre
Quentin Tarantino	6 décembre
Alfred Hitchcock	7 décembre

Billets theatreoutremont.ca

90^e THEATRE OUTREMONT
Montréal

SALOMÉ CORBO | PIER-LUC FUNK | PASCALE RENAUD-HÉBERT

AMERICAN DHARMA

UN FILM DE ERROL MORRIS

« American Dharma n'est pas un démantèlement des idéologies de Steve Bannon. C'est le portrait d'un homme dément. » - Vox

MAINTENANT À L'AFFICHE

Cinéma du Musée

Présenté en version originale anglaise

III COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Calepin d'un rappeur

Akena Okoko, alias KNLO, publie un livre en guise d'extension à son album *Sainte-Foy*

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Cinq mois après la parution de l'estival album *Sainte-Foy*, l'auteur Akena Okoko, mieux connu par son nom de rappeur KNLO, présente un premier recueil de textes publié par Les Éditions de Ta Mère. Une lecture publique de l'œuvre a été présentée lors du lancement à Québec mardi dernier, mais pour le programme double du Coup de cœur mettant également en vedette son collègue d'Alclair Ensemble Robert Nelson, ne comptez pas l'entendre lire des extraits de son livre. « Ce samedi, faudra s'attendre à des grouillades, de gros rythmes et de grosses basses ! », prévient Okoko.

Traverser les soixante-douze pages de *Sainte-Foy*, le premier livre d'Akena Okoko, rappelle à notre souvenir les textes du *Calepin d'un flâneur*, de Félix Leclerc. De la poésie qui n'en est pas vraiment, des récits brefs, beaucoup de souvenirs de jeunesse. « Je présenterais ça comme un recueil de petits textes, de courtes nouvelles, mais certainement pas un recueil de poésie, tient à préciser Okoko. Lorsqu'on travaille sur notre projet collectif, Alclair Ensemble, c'est toujours un peu moi le scribe, celui qui écrit le livret du disque. J'ai écrit ce livre un peu à la manière d'un texte de chansons, mais sans rimes. »

La forme est aussi intéressante que le fond lorsqu'on connaît l'œuvre du MC KNLO. Dans ce livre, l'écriture n'est clairement pas celle d'un rappeur : pas de rimes ni de souci de prosodie. À peine quelques figures de style, l'auteur cherchant moins à embellir ses phrases qu'à se révéler le plus clairement et directement possible, en racontant sa propre histoire dans ces petits textes où il est beaucoup question du quartier qui l'a élevé — « Depuis le divorce de mes parents / Nous habitons dans les blocs orange / De la rue Maricourt », écrit-il au tout début du livre —, de ses résidents, des histoires de cour d'école secondaire, de rap et de basketball, ses deux passions.



Et d'un quartier, d'une ville qui se transforment sous le regard de l'auteur, lui-même agent de changement par ses racines congolaises — le texte intitulé *Les espoirs* se lit comme suit : « L'équipe U16 masculine de la région de Québec / Pour l'été 2000 / Contendra pour la première fois / Une majorité de fils d'immigrants ».

Tissu social

Sainte-Foy le livre porte le même titre que l'album que KNLO a lancé en juin dernier, il en est la suite, l'extension. Mêmes thèmes, même relecture de l'identité

L'auteur Akena Okoko, mieux connu sous son nom de rappeur KNLO

JOHN LONDONO

québécoise, de ceux qui forment le tissu social de la ville de Québec. « Le livre pourrait servir de référence pour mieux comprendre l'album, estime-t-il. Les deux sont intimement liées ».

La rédaction de *Sainte-Foy* s'est faite d'un jet ou presque, sur « à peu près » un mois, juste après la création du disque. « Avant de penser à lancer un recueil, il y a la simple envie d'écrire, dit Okoko. En finissant mon album, j'ai recommencé à écrire, juste pour pouvoir ventiler sur d'autres sujets. J'ai toujours aimé écrire, j'avais envie d'écrire autre chose que des chansons. Une petite ac-

Lorsqu'on travaille sur notre projet collectif, Alclair Ensemble, c'est toujours un peu moi le scribe, celui qui écrit le livret du disque. J'ai écrit ce livre un peu à la manière d'un texte de chansons, mais sans rimes.

AKENA OKOKO



tivité ludique, quoi. Écrire au quotidien », sur son quotidien d'il y a dix, quinze ans. « Un premier pas dans cette direction-là, même si je me sens encore à 100 % musicien au quotidien. »

Sueurs froides

Avant de le laisser, il fallait profiter de l'occasion pour le féliciter, d'abord pour ces deux prix Félix remportés par Alclair Ensemble il y a quelques semaines (Album rap de l'année, Vidéoclip de l'année), puis pour le savoureux *freestyle* qu'il a offert à la toute fin de la performance du collectif, lors du Premier Gala de l'ADISQ, un texte inédit et baveux à souhait, dans lequel il égratignait gentiment Koriass et Marie-Mai, entre autres victimes.

En plus de donner des sueurs froides aux producteurs du gala télévisé par Télé-Québec : « On ne savait pas si les organisateurs du gala allaient être d'accord ou non avec notre idée, alors on a décidé de le faire sans les prévenir, en rigole encore Akena. Lorsqu'on a prétendu un problème technique à la fin de la chanson, y a eu une série de termes religieux qui ont surgi des casques d'écoute dans la régie... On s'est forcé pour bien exécuter la surprise pour ne pas se faire taper sur les doigts — c'est quand même beaucoup de logistique, le temps d'antenne et tout ça. Même si le tempo du *freestyle* était différent, on a calculé à la seconde près le moment où on finissait la première chanson, le nombre de versets était compté, et je m'étais assuré de savoir où les artistes étaient assis dans la salle pour pouvoir les regarder ! »

Sainte-Foy

Akena Okoko, Les Éditions de Ta Mère, Montréal, 2019, 72 pages.

KNLO et Robert Nelson

En concert samedi à l'Angang Plaza, 6524 rue St-Hubert, 22h.

D À LIRE



La critique du spectacle de Laurence Nerbonne au Club Soda, par notre journaliste Philippe Renaud, sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

FRANCOS

Et aussi : la critique du concert des Jeunes musiciens canadiens et européens en harmonie à la Basilique Notre-Dame, par notre journaliste Christophe Huss.

III CRITIQUE THÉÂTRE

Le cercle de la vie

Retrouver Mani Soleymanlou seul sur scène dans *Zéro* procure un vif bonheur

CHRISTIAN SAINT-PIERRE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Avec *Zéro*, Mani Soleymanlou boucle la boucle. Après *Un, Deux, Trois, Ils étaient quatre, Cinq à sept, 8 et Neuf* (titre provisoire), l'auteur, metteur en scène et comédien apporte un point final à son cycle numérique amorcé en 2012. Retrouvant le ton et la manière qui caractéri-

saient le premier volet, l'artiste revient à lui, seul sur scène et sans détour, afin de traduire le vertige d'une quête identitaire aux résonances intimes et citoyennes.

Dans ce solo qui tient du *stand-up*, dans le meilleur sens du terme, c'est-à-dire qu'il entrelace observations justes, humour féroce et livraison frénétique, l'artiste interroge ses origines iraniennes aussi honnêtement que sa québécoisité. Il scrute courageusement le passé de son père, le présent de sa collectivité et l'avenir de son fils. Dans un spectacle qui semble s'édifier sous nos yeux, les thèmes les plus variés sont attaqués dans un apparent désordre. Il est beaucoup question d'exil, d'altérité et d'immigration, mais également de diversité, d'appropriation culturelle, de création, d'environnement et de politique.

Si le monologue est à ce point émouvant, c'est que tous les enjeux qui y sont abordés le sont du point de vue d'un héros aussi attachant que lucide, double scénique d'un artiste qu'on ne se lasse tout simplement pas de fréquenter. Cette fois, s'il fallait trouver un fil rouge dans le flot d'irrésistibles boutades et de graves interrogations, ce serait certainement la paternité, ou plutôt la transmission, en somme le cercle de la vie.

Quand son père lui révèle les raisons précises pour lesquelles ils ont fui l'Iran à l'aube de la révolution islamique, Mani se retourne inévitablement vers son fils, se prenant à rêver pour lui d'un destin... moins complexe : « Qu'il efface ce qui reste de perse dans son sang. Qu'il recommence. Qu'il reparte à zéro. Qu'il soit ce que je n'ai jamais pu être. Ce que je ne serai jamais. Que son combat identitaire soit inexistant. [...] Avoir envie qu'il recommence à zéro

Si le monologue est à ce point émouvant, c'est que tous les enjeux qui y sont abordés le sont du point de vue d'un héros aussi attachant que lucide, double scénique d'un artiste qu'on ne se lasse tout simplement pas de fréquenter

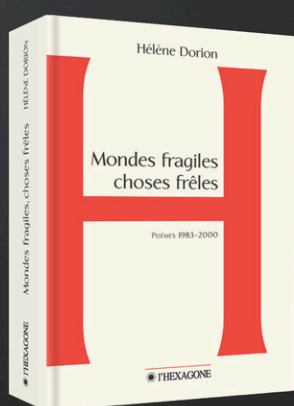
pour moi. Qu'il corrige et vive et recommence pour nous. Qu'il reparte à zéro parce que pour moi, c'est fini. Ça va être impossible de recommencer. Ça va être impossible. »

Pendant 90 minutes, on est pendus aux lèvres de Soleymanlou, prêts à le suivre dans le labyrinthe de son esprit, dans les dédales d'une quête dans laquelle il est inévitable de se reconnaître. Comme si de rien n'était, en utilisant la logique du rêve ou en faisant de la dérision un art, en racontant une histoire à son fils ou en gravissant une montagne de glissants amalgames, en préférant toujours les questions aux réponses, l'artiste s'adresse à sa société avec une authenticité désarmante, d'une manière aussi efficace qu'importante.

Zéro

Texte, mise en scène et interprétation : Mani Soleymanlou. Une coproduction d'Orange Noyée et du Théâtre français du CNA. À La Chapelle jusqu'au 23 novembre, puis au studio Azrieli du CNA du 27 au 30 novembre.

LES ÉDITIONS DE L'HEXAGONE
félicitent Hélène Dorion,
lauréate du prix Athanase-David 2019



l'Hexagone
Une société de Québecor Média

III MUSIQUE

Chanter du Piché avec Paul

L'auteur-compositeur-interprète fait paraître *40 printemps*, un album de duos en studio pour commémorer... la tournée anniversaire

SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

On a l'anniversaire facile ces temps-ci. Suffit d'atteindre un chiffre rond, et hop! Célébration. Spectacle collectif. C'est pratique, bon pour une fin de mois comme pour le fonds de commerce. Il suffit de dix ans, maintenant, pour justifier un branle-bas et une bringue. Ça finit par dévaluer la geste, noble en soi, qui consiste à souligner non sans fierté et non sans émotion ce qui a été vraiment, vraiment important.

Paul Piché, bon exemple. Ces jours-ci paraît *40 printemps*, qui n'est pas un simple enregistrement de spectacle anniversaire collectif et pas simplement un autre disque de duos. C'est un prolongement. Ce sont, en studio, des versions qui ont fait du chemin, des versions qui mènent plus loin les rencontres qui ont eu lieu avec les Patrice Michaud, Émile Bilodeau, Laurence Jalbert et compagnie, en toute intimité et dans l'esprit des spectacles de la tournée.

Car on parle ici d'une tournée anniversaire. Les « 40 printemps » de Paul Piché, ça valait le déplacement. La célébration des 40 ans de carrière du gars de La Minerve a littéralement fait le tour du Québec : les 42 spectacles ont touché 75 000 personnes. On aurait dit une Saint-Jean sur la route. Il s'est passé quelque chose dans le ciel, soir après soir. Les invités n'étaient pas toujours les mêmes, se greffant selon les disponibilités à Paul et à sa fidèle équipe, Mario Légaré, Rick Haworth, Pierre Hébert (et Ti-Basse Fournier, et Audrey-Michèle Simard).

Découvrir Paul Piché

C'était vivre l'histoire au présent, spectacle après spectacle. Chacun se souvenait où il était, et où le Québec en était, quand Piché est arrivé. Vincent Val-



Les 42 spectacles qui célébraient les 40 ans de carrière de Paul Piché ont touché 75 000 personnes. MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

lières raconte : « J'ai découvert Paul Piché vers la fin de mon secondaire grâce à une boîte de vinyles qu'un de mes oncles m'a donnée. Il y avait dans la boîte les quatre premiers albums. Je m'en souviens très bien parce que ma découverte de sa musique est arrivée dans ma vie un peu avant le référendum de 1995. Et donc, sur le campus, c'étaient les pancartes du Oui partout, les grands débats, l'éveil d'une conscience politique pour les gens de ma génération. Et la musique de Piché *fit* parfaitement avec tout ça. On aimait tellement ça qu'il a été question pendant un temps qu'on fasse un hommage à Piché, avec Gasse dans le rôle de Mario Légaré, évidemment ! »

Pour Ingrid St-Pierre aussi, il y a d'abord eu Piché à l'école. Comme si c'était dans le curriculum. « Dans mes années de jeune écolière au secondaire à Cabano, j'étais à la barre d'une petite émission quotidienne à la radio étudiante. J'avais un souci indéniable pour le choix des chansons et j'aimais survoler les époques en punaisant sur les ondes des artistes de tous genres. Paul Piché était évidemment bien présent dans mes sélections. » Mais la place de Piché dans le paysage, et dans sa vie, c'est durant la tournée anniversaire qu'elle l'a mesurée. « J'ai redécouvert son répertoire fabuleux, sensible, à fleur

J'ai redécouvert son répertoire fabuleux, sensible, à fleur de peau. J'ai rencontré une âme pleine de candeur qui m'a émue. Cachée discrètement en coulisse, soir après soir, je regardais le spectacle les yeux grands ouverts. Je me surprénais à chanter toutes ses chansons.

INGRID ST-PIERRE



de peau. J'ai rencontré une âme pleine de candeur qui m'a émue. Cachée discrètement en coulisse, soir après soir, je regardais le spectacle les yeux grands ouverts. Je me surprénais à chanter toutes ses chansons. J'étais soufflée par la foule galvanisée qui célébrait cet immense monument de la chanson. Puis c'était le tour de la chanson *L'escalier*. Les yeux dans l'eau, je saisisais, un peu plus chaque fois, la grande beauté de l'artiste et de son œuvre. »

À chanter ensemble

L'escalier n'est pas sur l'album. Fallait être là. « Un moment de grâce chaque soir, dit Vallières. Je l'ai jamais ratée, de la coulisse. Je l'écoutais toujours comme si c'était la première fois, avec le même frisson. C'est un interprète capable de transporter le public. Il habite complètement ses chansons. Il y va *all-in* tous les soirs. » Damien Robitaille parle aussi de *L'escalier*, qu'il a connue à l'école en Ontario, mais plus encore des gens qui l'entonnaient, partout, celle-là et les autres chansons. « C'est impressionnant, vivre ça. C'était plein partout et tout le monde chantait. J'ai vraiment pu plonger à fond dans son univers. C'est notre richesse, le catalogue de Paul. »

Des chansons comme autant de liens. Quand Florence K chante avec Paul Piché en studio, on jurerait que le public est là, mais recueilli. « On a fait *Ne fais pas ça* plusieurs soirs ensemble durant la tournée. On a vraiment connecté, ça a été un moment très spécial chaque fois. Paul est un monument de notre chanson. Non seulement il a toujours su trouver le mot juste dans ses textes, mais il a le don de créer des mélodies qui nous hantent... pour le meilleur ! » Au-delà de l'anniversaire, l'album entérine une pérennité : ces chansons-là ont vraiment été faites pour durer.

40 printemps

Paul Piché et invités, Audio-gram/Sony

III MUSIQUE CLASSIQUE

Benjamin Bernheim, bien plus qu'un ténor

La révélation, par un récital discographique, du ténor français est historique

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Vendredi dernier, Deutsche Grammophon publiait le récital d'un ténor français formé en Suisse, Benjamin Bernheim. L'écoute de ce disque est un choc dont l'intensité fait appel à de très vieux souvenirs...

Combien de fois a-t-on lu depuis cinquante ans que telle soprano émergente était la « nouvelle Callas » ? Tel pianiste qui se met à jouer un peu de Bach se voit intronisé comme le « nouveau Gould » et dans une jeune femme qui touche un piano on espère d'emblée voir « la nouvelle Argerich ». Tout cela n'a aucun sens, puisqu'un grand artiste est, par nature, unique. Vouloir l'imiter serait la pire des impasses.

Par contre, la vie d'un chroniqueur musical a été naturellement jalonnée de parutions d'un genre bien connu : le « Debut Recital » d'un nouveau chanteur ou d'une nouvelle diva. Depuis trente ans, on recherche parmi les ténors les vedettes emblématiques qui pourraient être alignées comme Domingo, Pavarotti et Carreras en 1990. Cela, aussi, n'a pas de sens.

Il est toutefois évident qu'il y a une demande pour des ténors capables de diversité, alors même que les chanteurs deviennent de plus en plus spécialisés et que ceux qui se risquent à trop de transversalité de répertoires y risquent leur voix.



Il y a 51 ans de cela...

Des « Debut Recitals », nous en avons entendu depuis des décennies. Les Joseph Calleja, Vittorio Grigolo, Roberto Alagna et, encore plus prometteurs, Rolando Villazón (alors successeur désigné de Domingo) et Jonas Kaufmann. Le plus tranchant, le plus implacable — et constant en qualité par la suite — fut le Péruvien Juan Diego Florez, mais dans un registre restreint de ténor léger, qui tend seulement maintenant, quinze ans après, à s'élargir.

Avec le récital de Benjamin Bernheim, 34 ans, que l'on a beau écouter et réécouter à la recherche de quelque faille ou d'un indice mettant en doute une sorte d'idéal de la plus pure intelligence et d'un instinct musical hors normes, nous sommes dans une classe à part.

Alors, nous creusons dans notre mémoire à la recherche d'une pareille personnalité, d'une pareille voix ainsi révélée. Et nous remontons à... 1968 et le fameux *First Recital* de Plácido Domingo. Il n'est pas question de « nouveau ci ou

Le récital de Benjamin Bernheim, 34 ans, ne montre ni faille ni indice qui mettrait en doute une sorte d'idéal de la plus pure intelligence et d'un instinct musical hors normes.

AYMERIC GIRAUDEL

Benjamin Bernheim

Récital. Prague Philharmonia, Emmanuel Villaume. Deutsche Grammophon 483 6078

ça » : Bernheim est Bernheim comme Domingo est Domingo. Mais à l'image de ces pianistes qui sont des artistes avant d'être des techniciens, Benjamin Bernheim, qui possède une palette très large, n'est pas un « ténor », mais un chanteur qui utilise une voix exceptionnelle pour s'exprimer dramatiquement.

Son récital est titanesque, à vrai dire un peu fou, puisque allant, en variation de gabarit, de « *Una furtiva lagrima* » (Donizetti, *L'élixir d'amour*) à « *Nature immense* » de *La damnation de Faust* de Berlioz. En scène, Bernheim ne pourra pas oser tout cela sous peine de se casser la voix en cinq à dix ans.

Le répertoire est français et italien, avec une incursion chez Tchaïkovski pour l'air de Lenski d'*Eugène Onéguine*. Et tout est renversant, parfait. Pas un effet inutile, une tenue, une classe idéale (« Ah, lève toi soleil ! ») et, partout, une prononciation d'une clarté miraculeuse.

Le monde musical regorge de blagues sur les altistes et les ténors. Elles deviennent parfois des histoires vraies, comme lorsqu'un chef s'amuse de ce célèbre Italien à serpillière blanche, membre du club des « trois ténors », guère réputé pour être très fiable en solfège, en disant qu'il devait trouver des gestes pour « l'allumer », mais aussi pour « l'éteindre ». Avec Benjamin Bernheim, qui triomphe à la page 12 dans l'air le plus subtil (« En fermant les yeux », de Manon) ces mythes volent en éclat. D'autant que, de mythe, il pourrait en devenir un, bien rapidement.

EN BREF



La présidente de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi
ZACH GIBSON AGENCE FRANCE-PRESSE

La démocrate Nancy Pelosi demeure optimiste au sujet de l'ACEUM

WASHINGTON — La plus influente élue démocrate au Congrès américain croit que les deux chambres pourraient voter avant la fin de l'année sur le nouvel accord de libre-échange nord-américain (ACEUM). Nancy Pelosi, présidente de la Chambre des représentants, a déclaré jeudi que des progrès avaient été réalisés dans les négociations entre les démocrates au Congrès et la Maison-Blanche. Les deux parties seraient ainsi parvenues à un compromis sur une application plus stricte des protections de l'environnement et des travailleurs. M^{me} Pelosi dit qu'une entente serait « imminente ». Le représentant démocrate Richard Neal, président du Comité des voies et moyens à la Chambre, a fait preuve du même optimisme la semaine dernière.

La Presse canadienne

Financement pour ProteKt

ProteKt Therapeutics a annoncé la signature d'un accord exécutoire pour un cycle de financement par capitaux propres de 3,6 millions \$US. Ce financement a été codirigé par le Fonds de solidarité FTQ et Bukwang Pharmaceutical, de concert avec les investisseurs existants. ProteKt est une société de biotechnologie qui met au point de nouvelles thérapies fondées sur un inhibiteur de la kinase PKR pour des maladies neurodégénératives, dont la maladie d'Alzheimer. Le produit du financement sera principalement employé pour sélectionner la molécule phare et valider ses effets neurothérapeutiques *in vivo*. La société prévoit également d'amorcer le développement clinique d'un test diagnostique connexe.

Le Devoir

L'OIRPC enregistre un rendement de 2,3 %

TORONTO — L'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada (OIRPC) a enregistré un rendement de 2,3 % pour son deuxième trimestre, en tenant compte de ses dépenses. L'actif net du gestionnaire de fonds installé à Toronto a grimpé à 409,5 milliards en date du 30 septembre. L'OIRPC a attribué cette augmentation à un bénéfice net de 9,2 milliards, déduction faite de tous ses coûts, auquel des sorties nettes de trésorerie de 300 millions du RPC ont été soustraites. Le rendement net annualisé de l'OIRPC sur cinq ans, ajusté avec l'inflation, s'est établi à 8,4 %, tandis que celui sur 10 ans était de 8,6 %.

La Presse canadienne

III CYBERSÉCURITÉ

Les sociétés de placement doivent signaler les incidents

LA PRESSE CANADIENNE
À TORONTO

L'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) a annoncé jeudi qu'il obligerait désormais les sociétés de placement qu'il réglemente à signaler tout incident de cybersécurité dont elles sont victimes.

En vertu des nouvelles règles, les firmes devront rapporter à l'organisme de l'industrie tout incident de cybersécurité en deux phases. La première accorde trois jours aux sociétés pour fournir une description préliminaire de l'incident et des mesures prises. La deuxième phase prévoit une période de 30 jours pour fournir un rapport détaillé qui précise la cause et l'étendue du problème, ainsi que les mesures prises pour réduire le risque de préjudice pour les investisseurs et la société.

Selon l'OCRCVM, les signalements obligatoires permettront d'analyser l'information ainsi obtenue pour détecter toute tendance ou recueillir des renseignements, ce qui aidera à améliorer le degré de préparation du secteur en matière de cybersécurité. L'OCRCVM est l'organisme d'autorégulation qui surveille l'ensemble des courtiers en placement et toutes les opérations que ceux-ci effectuent sur les marchés canadiens des capitaux propres et des titres de créance.

Partage d'informations

Plus tôt cette semaine, le chef de l'exploitation de la Banque du Canada a fait valoir que les gouvernements et le secteur privé devraient développer davantage de moyens pour partager des informations sur les menaces à la cybersécurité qu'ils détectent régulièrement. Filipe Dinis a affirmé qu'il était nécessaire de défendre l'économie canadienne contre la menace d'une importante cyberattaque. Il a tenu ces propos dans le cadre d'une conférence sur la cybersécurité organisée à Toronto par l'Association canadienne de la technologie de l'information.

Selon l'OCRCVM, les signalements obligatoires d'incidents de cybersécurité permettront d'analyser l'information ainsi obtenue pour détecter toute tendance

Il a ajouté que la meilleure défense de l'économie globale du Canada réside dans une large collaboration et un partage d'informations, en particulier dans des secteurs critiques tels que les banques, les télécommunications, l'énergie et les transports. Selon M. Dinis, de nouveaux cadres réglementaires ou législatifs pourraient être nécessaires pour réduire les obstacles qui « nuisent » à la collaboration entre concurrents et industries.

Croissance plus lente et déficit plus élevé en vue au Canada

LA PRESSE CANADIENNE
À OTTAWA

Le Directeur parlementaire du budget met en garde contre les difficultés économiques actuelles qui risquent de creuser le déficit fédéral.

Dans ses nouvelles perspectives économiques et financières publiées jeudi, le bureau revoit à la baisse les perspectives économiques du Canada par rapport à ses propres prévisions de juin dernier, en raison de la faiblesse des exportations due à « l'escalade des différends commerciaux et à la poursuite de politiques protectionnistes ». La

croissance du PIB réel en 2020 et 2021 devrait s'établir à 1,7 et 1,6 % respectivement, soit 0,3 et 0,2 point de pourcentage de moins que les projections de juin 2019.

Les coupes dans les dépenses du gouvernement conservateur de Jason Kenney en Alberta ont également été prises en compte dans les perspectives économiques à la baisse du pays.

Le directeur parlementaire du budget prédit que le ralentissement économique entraînera une augmentation moyenne du déficit annuel de 1,6 milliard jusqu'en 2025 — un chiffre qui n'inclut pas toute nouvelle décision po-

Le DPB prédit que le ralentissement économique entraînera une augmentation moyenne du déficit annuel de 1,6 milliard jusqu'en 2025



Adidas a annoncé cette semaine la fermeture prochaine de ses deux Speedfactories, situées en Allemagne et aux États-Unis.

ADIDAS

III ANALYSE

En attendant le retour des manufacturiers

ÉRIC DESROSNIERS
LE DEVOIR

C'était une belle histoire. Il y avait question de l'ouverture par le géant allemand des équipements de sport Adidas de deux usines, l'une en Allemagne en 2016 et l'autre aux États-Unis en 2017 après plus de 25 ans d'absence. Appelé Speedfactory, le nouveau concept d'usines de chaussures de sport devait embrasser les plus récentes technologies de robotique et d'impression 3D dans de petites unités de production automatisées installées au plus près des consommateurs des grandes métropoles, et capables de répondre presque instantanément aux moindres inflexions de la demande locale, et réduisant au minimum la taille des échantillons. Ne produisant respectivement, avec 200 employés au total, que 500 000 et 50 000 paires de chaussures par an sur les 410 millions fabriquées par Adidas chaque année, les nouvelles usines d'Ansbach et d'Atlanta devaient, si tout se passait comme prévu, mener à l'ouverture d'autres Speedfactories un peu partout dans le monde.

L'histoire a immédiatement eu beaucoup de succès auprès des journalistes et des experts, qui ne manquaient jamais une occasion de la raconter pour illustrer l'extraordinaire pouvoir de bouleversement de l'innovation technologique en

même temps que pour montrer que la délocalisation de la production manufacturière vers la Chine et les autres pays à faible coût de main-d'œuvre n'était peut-être pas irréversible. La seule autre histoire à avoir eu autant de succès ces derniers temps est peut-être ce projet de Foxconn, le sous-traitant taïwanais du géant américain de l'électronique Apple, d'ouvrir l'an prochain une usine de 10 milliards avec 13 000 employés dans l'État américain du Wisconsin grâce, encore une fois, aux progrès de la robotisation, mais aussi grâce à l'insistance personnelle du président Trump et, il est vrai, un coup de pouce des pouvoirs publics de 4 milliards.

Mais voilà. Adidas a annoncé cette semaine la fermeture prochaine de ses deux Speedfactories. L'expérience n'a pas été un échec, a-t-on assuré. Les technologies qui y ont été testées seront seulement mieux utilisées par des sous-traitants de la compagnie qui ont la « taille critique » nécessaire et qui se trouvent... en Chine et au Vietnam.

Mouvement de retour...

Il est possible que les spectaculaires gains de temps et de productivité que permettent les progrès de l'automatisation et d'autres technologies de l'information ouvrent la porte à un mouvement de « relocalisation », peut-être pas des em-

Les nouvelles technologies peuvent permettre une relocalisation de la production manufacturière, mais aussi renforcer les assises de sa délocalisation

litique qui serait annoncée d'ici là ni les promesses faites lors de la campagne électorale de l'automne. Selon l'agence indépendante, le déficit aggravé résulte de recettes fiscales plus faibles et de dépenses de fonctionnement plus élevées que prévu.

Le bureau prévient que les déficits réels au cours des prochaines années seront plus importants que ceux prévus dans le rapport, ce qui réduira les chances d'équilibrer le budget au cours de l'exercice financier 2024-2025. « En l'absence de nouvelles mesures, et étant donné l'incertitude qui entoure nos perspectives économiques, nous estimons, en supposant un statu quo, qu'il existe une probabilité d'environ 30 % de parvenir à l'équilibre ou à un excédent budgétaire à la fin de nos perspectives à moyen terme, soit en 2024-2025 », estime le Directeur parlementaire du budget.

Néanmoins, le bureau prédit que le ratio de la dette fédérale au PIB, qui compare la dette publique à la taille de l'économie globale, continuera de s'améliorer.

plais, mais à tout le moins d'une partie de la production manufacturière dans les pays développés, observait le printemps dernier un rapport de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Une enquête de la banque Citigroup révélait en 2016 que 70 % de ses clients commerciaux considéraient un tel retour aux États-Unis, en Europe et au Japon.

Cette forme de délocalisation à l'envers serait notamment facilitée par l'augmentation rapide des salaires en Chine, la baisse des prix de l'énergie aux États-Unis et les gains de productivité en Europe, qui ont considérablement réduit l'avantage compétitif des manufactures chinoises, rapportait en décembre le Boston Consulting Group. Les spectaculaires baisses d'impôt des entreprises, le dépeçage de la réglementation et les attaques contre l'ordre commercial mondial du gouvernement Trump offrent des incitatifs supplémentaires à ramener au moins une partie de sa production à l'intérieur des frontières américaines, observait en février *The Economist*.

... ou parties pour de bon

Les guerres commerciales et le comportement erratique du président américain ont toutefois plongé le monde dans une telle incertitude que plus un investisseur n'ose bouger un cil, déploierait cet automne le Fonds monétaire international (FMI).

Quant à la Chine, elle a constitué depuis 30 ans une telle masse critique, non seulement de main-d'œuvre compétente, mais aussi de réseau de fournisseurs et de moyens de production souvent à la fine pointe de la technologie, que personne ne pourrait actuellement s'en passer, notait le Boston Consulting Group dans un autre rapport. Le fait qu'elle soit même devenue un lieu d'innovation dans certains secteurs en plus de compter désormais sur une classe moyenne de 400 millions de consommateurs en fait un pays dont les entreprises ne veulent pas trop s'éloigner.

De plus, s'il est vrai que les nouvelles technologies peuvent réduire l'avantage compétitif des pays à faible coût de main-d'œuvre, notait l'OMC dans son rapport, elles facilitent également la coordination et l'intégration des chaînes de valeur mondiales, diminuant d'autant le coût de l'éloignement géographique. Elles peuvent donc permettre une relocalisation de la production manufacturière, mais aussi renforcer les assises de sa délocalisation.

Pendant ce temps, au Wisconsin, après de nombreuses rumeurs d'abandon pur et simple du projet, Foxconn ne parle plus désormais d'une usine de 20 millions de pieds carrés et de 13 000 employés, mais d'un centre de données d'un million de pieds carrés et de 1500 employés.

EN BREF

Potloc reçoit 13 millions en financement

Le fournisseur d'études consommateurs Potloc a annoncé la clôture d'un nouveau cycle de financement de 13 millions. « Ce financement a permis d'attirer de nouveaux investisseurs, comme Investissement Québec, mais aussi de renouveler la confiance des fonds historiques de l'entreprise, tels que Desjardins Capital, Fonds Ecofioul et Cap Horn », peut-on lire dans le communiqué. Depuis sa création, Potloc a recueilli plus de 17 millions. L'entreprise travaille avec des marques comme Ivanhoé Cambridge et L'Oréal. Cet investissement servira à « attirer de nouveaux talents afin de pénétrer de nouveaux marchés, notamment les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Europe, tout en développant ses capacités en intelligence artificielle et en améliorant sa technologie de sondage hypercible », dit-elle.

Le Devoir

L'Allemagne échappe à la récession

BERLIN — L'Allemagne a échappé de justesse jeudi à une « récession technique », avec une hausse de 0,1 % de son PIB au troisième trimestre, mais les chiffres dévoilés jeudi par l'Office fédéral des statistiques n'incitent guère à l'euphorie : si Destatis a révisé en légère hausse la croissance au premier trimestre, de 0,4 % à 0,5 %, il a ajusté le recul du PIB au deuxième trimestre, plus marqué qu'annoncé (-0,2 % au lieu de -0,1 %). « Récession ou pas, l'économie allemande est tombée dans une stagnation de fait, avec une croissance trimestrielle de 0,1 % en moyenne depuis le troisième trimestre 2018 », affirme Carsten Brzeski, économiste de la banque ING.

Agence France-Presse

Perte pour Canopy Growth

SMITH FALLS — Canopy Growth a affiché une perte de 374,6 millions pour son plus récent trimestre, le producteur de cannabis ayant en outre annoncé une restructuration de son portefeuille de capsules molles et d'huiles. La société a précisé que sa perte par action avait atteint 1,08 \$ pour le trimestre clos le 30 septembre, ce qui se compare à une perte de 330,6 millions, ou 1,52 \$ par action, pour la même période l'an dernier. Les revenus nets de Canopy Growth du deuxième trimestre ont totalisé 76,6 millions contre 23,3 millions pour le même trimestre l'an dernier. Les résultats du plus récent trimestre comprenaient une charge de restructuration de 32,7 millions pour les retours, les provisions pour les retours et les allocations pour les prix, liés à des changements apportés au portefeuille de capsules molles et d'huiles de cannabis.

La Presse canadienne



Le producteur de cannabis canadien Canopy Growth a affiché une lourde perte pour son plus récent trimestre.

SEAN KILPATRICK LA PRESSE CANADIENNE



La Banque européenne (BEI) estime que sa politique d'investissement se conforme aux engagements de l'Accord de Paris sur les réductions d'émissions de gaz à effet de serre.

JEAN-PHILIPPE KSIAZEK AGENCE FRANCE-PRESSE

III CLIMAT

L'UE renonce à financer les énergies fossiles

La Banque européenne d'investissement prévoit plutôt d'injecter jusqu'à 1000 milliards d'euros dans le développement durable

MARINE LAUCHEZ
À BRUXELLES
AGENCE FRANCE-PRESSE

La Banque européenne d'investissement (BEI) a annoncé jeudi qu'elle cesserait de financer de nouveaux projets liés aux énergies fossiles, y compris le gaz, à partir de 2022, une décision saluée pour sa contribution à la lutte contre les changements climatiques. La décision est « historique », selon

le ministre français de l'Économie, Bruno Le Maire. « Un bond de géant », pour le président de la BEI, Werner Hoyer. « Nous allons arrêter de financer les énergies fossiles et nous allons lancer la plus ambitieuse stratégie d'investissements pour le climat de toutes les institutions financières publiques dans le monde », a annoncé M. Hoyer, cité dans un communiqué.

La BEI, basée à Luxembourg, est la banque de l'Union européenne. Son

conseil d'administration, composé de représentants des États membres et de la Commission européenne, a voté jeudi pour sa nouvelle politique d'investissement. La Commission européenne a plusieurs fois souligné le rôle du gaz dans la transition énergétique du continent. Elle a soutenu jeudi la nouvelle politique de la BEI, satisfaite notamment d'un « arrangement transitoire pour l'abandon progressif des projets gaziers, y compris les projets vitaux d'interconnexion et de stockage de gaz, les projets d'intérêt commun », a-t-elle expliqué dans un communiqué.

Outre l'annonce phare sur les énergies fossiles, la BEI prévoit de « débloquer » jusqu'à 1000 milliards d'euros d'investissements dans l'action pour le climat et le développement durable au cours de la prochaine décennie. Selon M. McDowell, la moitié des sommes investies par la BEI d'ici 2025 sera consacrée à des projets environnementaux.

Banque du climat

La future présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, avait appelé de ses vœux la transformation de la BEI en une véritable « banque du climat ». « Cette décision confirme que l'UE se dote de moyens financiers à la hauteur de ses ambitions climatiques et doit créer une dynamique au niveau mondial », s'est félicité Bruno Le Maire, rappelant le soutien du président Emmanuel Macron à la mue de la BEI. La France est même « prête à augmenter sa participation au capital pour servir cette ambition », a-t-il renchéri dans un entretien au quotidien *Les Echos*.

La banque ambitieuse que sa politique d'investissement se conforme aux engagements pris lors de la signature de l'Accord de Paris sur les réductions d'émissions de gaz à effet de serre.

Plusieurs ONG se sont également félicitées. « La décision d'aujourd'hui est une victoire importante pour le mouvement climatique. Enfin, la plus grande banque publique du monde s'est pliée à la pression du public et a reconnu que le financement de tous les combustibles fossiles doit cesser », a réagi Colin Roche, de Friends of the Earth, appelant toutes les autres banques, privées et publiques, à s'en inspirer. « C'est aussi un appel clair à ce que tous les fonds de l'UE emboîtent le pas et excluent toutes les activités qui aggravent le changement climatique des possibilités de financement », a ajouté Markus Trilling, de Climate Action Network.

Mais les organisations de défense de l'environnement, comme Greenpeace, ont tout de même déploré une application jugée tardive.

III CHANGEMENTS CLIMATIQUES

La Banque de Suède se déleste de ses obligations albertaines

Le Canada n'est pas un exemple à suivre en matière de lutte contre les GES, estime l'institution

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

L'Australie et le Canada sont des pays qui ne sont pas reconnus pour leur bon travail climatique

MARTIN FLODÉN



Riksbank ajoute l'empreinte climatique à ses critères de sélection d'investissement. Premier geste en ce sens : La Banque centrale de Suède a épuré ses réserves de change des obligations émises par l'Alberta et par deux États australiens.

Les changements climatiques interpellent les banquiers centraux. Élevés au rang des risques systémiques, ils viennent moduler la conduite de la politique monétaire et ajouter aux risques financiers. La Banque de Suède y fait écho.

Dans une présentation faite mercredi à l'Université d'Örebro, le gouverneur de l'institution, Martin Flodén, consacre une partie de son texte au changement structurel que représente le réchauffement climatique. Et à l'influence que peut exercer une banque centrale, sur le « verdissement » des marchés financiers. Là où c'est sa responsabilité, « une banque centrale peut adopter une réglementation des marchés financiers de manière à orienter les investissements vers le développement durable ». Elle peut aussi agir sur ses propres investissements.

L'actif de Riksbank se divise essentiellement en deux éléments. Un portefeuille de titres suédois de 400 milliards de couronnes (56 milliards \$CAN) bâti dans le cadre de l'application de l'assouplissement monétaire quantitatif. Et une réserve de change de plus de 500 milliards (70 milliards \$CAN), constituée principalement de bons du Trésor et d'obligations d'États étrangers.

La Canada montré du doigt

La Banque de Suède va mettre cette réserve de change à contribution. Même si l'expression « durable » reste à définir, l'institution a pris la décision d'ajouter l'empreinte climatique à ses choix d'investissement et de faire des émissions de GES le principal indicateur.

Le Canada et l'Australie, qui comptent pour 8 % de cette réserve, ont tôt fait d'apparaître sur le radar. « L'Australie et le Canada sont des pays qui ne sont pas reconnus pour leur bon travail climatique. Les émissions de GES par habitant y sont parmi les plus élevées au monde, quoiqu'elles varient considérablement d'un État à l'autre », a souligné Martin Flodén. À titre d'exemple, « l'intensité des GES est plus de trois fois supérieure en Alberta qu'en Ontario ou qu'au Québec. Résultat de notre nouvelle politique d'investissement, nous avons vendu nos obligations émises par l'Alberta au printemps. Pour les mêmes raisons, nous avons récemment vendu nos obligations émises par les États australiens de Queensland et de Western Australia. »

Walmart s'attend à une bonne période des Fêtes

AGENCE FRANCE-PRESSE
À NEW YORK

Walmart a envoyé jeudi des signaux positifs aux marchés financiers sur la santé de la consommation à l'approche des fêtes de fin d'année en affirmant s'attendre à une « bonne saison » malgré la guerre commerciale et les tensions géopolitiques qui pèsent sur la croissance mondiale.

« Nous nous préparons à une bonne saison des Fêtes », a déclaré le directeur général, Doug McMillon. Les achats des fêtes de fin d'année débutent aux États-Unis le 29 novembre avec les grosses promotions du Black Friday, au lendemain

de la fête de Thanksgiving. Le groupe, qui revendique 11 300 supermarchés et hypermarchés répartis dans 27 pays, s'attend à une croissance « légère » de son bénéfice annuel comparativement à une « légère baisse » il y a trois mois.

Résultats trimestriels

L'optimisme du groupe de l'Arkansas repose sur les consommateurs américains, dont les dépenses permettent de contrebalancer les difficultés rencontrées hors des États-Unis. Les ventes des magasins comparables ont augmenté de 3,2 % aux États-Unis au troisième trimestre. À l'international, la hausse n'a été que de 1,3 %, un chiffre qui « reflète des conditions dif-

ficiles dans plusieurs marchés », a expliqué M. McMillon. Walmart a dégagé un bénéfice net de 3,3 milliards au troisième trimestre de son exercice décalé clos le 31 octobre, en hausse de 92,3 %, pour un chiffre d'affaires de 127,99 milliards (+2,5 %). Le président Donald Trump a aussitôt salué ces « bons chiffres », soulignant qu'ils montrent qu'il n'y a pas d'impact négatif des tarifs douaniers, lesquels, à l'inverse, « apportent des milliards de dollars au Trésor ».

Les ventes en ligne ont bondi de 41 % lors du trimestre écoulé, soit leur meilleur trimestre depuis le début de l'année, et c'est davantage que l'objectif de 37 % que s'était fixé Walmart pour 2019-2020.



L'Impact a retenu les services de l'ancien joueur de soccer international français, Thierry Henry, avec une entente de deux ans, assortie d'une option pour 2022.

VALÉRY HACHE AGENCE FRANCE-PRESSE

III SOCCER

Thierry Henry, nouvel entraîneur de l'Impact

FRÉDÉRIC DAIGLE
LA PRESSE CANADIENNE

L'Impact de Montréal a trouvé une bonne façon de faire oublier un tant soit peu les déceptions engendrées par la dernière saison. Le onze montréalais a réalisé tout un coup d'éclat, jeudi, en nommant Thierry Henry à titre d'entraîneur-chef.

La nouvelle a frappé à ce point l'univers sportif montréalais que les Alouettes de Montréal, qui devaient effectuer leur bilan de direction avec leur président Patrick Boivin et l'entraîneur-chef Khari Jones, ont reporté de 24 heures leur point de presse.

L'Impact a donc retenu les services de l'ancien international français en lui faisant signer une entente de deux ans, assortie d'une option pour 2022.

« C'est un nom qui faisait partie de la liste de candidats potentiels dès que nous avons amorcé le processus de recherche d'un entraîneur-chef, a indi-

qué le président et chef de la direction de l'Impact, Kevin Gilmore. Quand [le directeur sportif] Olivier Renard est arrivé en poste, il a réalisé que c'était le candidat n° 1. De là, les négociations ont commencé. Elles n'ont été ni très difficiles, ni très longues. »

Quelques minutes après l'annonce officielle du onze montréalais, survenue tôt jeudi, Henry a publié un gazouillis sur son compte Twitter officiel pour relayer l'information.

« Je suis heureux d'annoncer ma nomination en tant qu'entraîneur-chef de l'Impact de Montréal. Je suis excité à l'idée de relever ce défi dans une ville avec autant de diversité culturelle. Je suis impatient de retrouver les lignes de touche. #greattoback #IMFC #MLS », pouvait-on lire.

Une conférence de presse à laquelle participeront Henry et Renard est prévue à cet effet lundi à Montréal. On ignore pour l'instant qui seront ses adjoints. Toutefois, dans un entretien ac-

cordé au quotidien *The Telegraph* en août dernier, soit sept mois après son congédiement à titre d'entraîneur-chef de l'AS Monaco, Henry a mentionné qu'il souhaitait être entouré du même personnel.

Expérience

Henry devient ainsi le septième entraîneur de l'Impact depuis son accession à la MLS en 2012. Âgé de 42 ans, il est considéré comme l'un des meilleurs attaquants de l'histoire du soccer international. Après une carrière de 20 ans, il a pris sa retraite comme joueur professionnel en décembre 2014.

Henry dispose aussi d'une expérience du soccer nord-américain, puisqu'il a terminé sa carrière de joueur dans la MLS avec les Red Bulls de New York (2010-2014).

« Je pense que c'est davantage une question pour Olivier Renard, mais je crois que ça faisait partie des qualités recherchées », a déclaré Gilmore, lorsqu'on lui a demandé si les connaissances du circuit Garber d'Henry avaient influencé la décision de l'embaucher.

Sa plus récente expérience comme entraîneur a tourné court puisque l'AS Monaco, avec lequel il avait amorcé sa carrière de joueur professionnel, a coupé les ponts avec lui seulement trois mois après sa nomination, en janvier dernier. Son séjour avec Monaco s'était d'ailleurs terminé en queue de poisson, puisqu'il a été suspendu après n'avoir remporté que 4 de ses 20 matchs en Ligue 1.

« Je n'ai aucun regret sur ce qui s'est passé, avait-il déclaré au *Telegraph* en août. Si j'avais su que je n'avais que trois mois, j'aurais peut-être agi différemment, mais j'essayais de planifier quelque chose pour l'avenir et c'est très difficile de le faire en si peu de temps. Si vous n'obtenez pas de résultats, quelles que soient les circonstances, vous devez partir. »

Changement de garde

L'Impact était sans entraîneur-chef depuis que l'équipe a annoncé le mois dernier que Wilmer Cabrera ne serait pas de retour la saison prochaine. Le Colombien s'était joint à la formation le 21 août dernier, après le congédiement de Rémi Garde.

À tort ou à raison, l'Impact avait été critiqué d'avoir investi autant d'argent sur Garde et son personnel. Gilmore estime que ces critiques n'auront pas lieu d'être avec Henry.

« Sans dévoiler les termes, je peux affirmer que c'est conforme à ce qui se fait en MLS », a affirmé le président de l'Impact.

La formation montréalaise a raté les séries éliminatoires pour une troisième année d'affilée en 2019, se contentant du neuvième rang dans l'Association Est.

III FORMULE 1

Une lutte sans merci entre Racing Point et Toro Rosso

ALEXANDRE GEOFFRION-MCINNIS
LA PRESSE CANADIENNE

On peut encore techniquement rejoindre Renault, sauf qu'il faudrait qu'ils connaissent deux week-ends catastrophiques et qu'on obtienne de gros coups de chance

LANCE STROLL



Même si les championnats des pilotes et des constructeurs sont scellés, il reste encore des enjeux à régler cette saison en Formule 1. Et l'équipe Racing Point, pour laquelle pilote le Québécois Lance Stroll, est concernée par l'un d'entre eux.

Derrière Mercedes, Ferrari et Red Bull, les positions ne sont pas figées et les conséquences sont de taille pour les équipes de milieu de peloton. Le classement final de la saison détermine en effet la part des revenus générés par la F1 qui sera reversée aux écuries selon un principe assez simple : mieux elles sont classées, plus leurs primes sont élevées.

Racing Point, qui compte 65 points à l'aube du Grand Prix du Brésil ce week-end, lutte en effet pour préserver le sixième rang du championnat des constructeurs. L'écurie Toro Rosso n'accuse qu'un seul point de retard sur l'écurie canadienne, avec deux courses à négocier au calendrier en 2019.

Toro Rosso s'est retrouvée dans cette position notamment à la suite de la rétrogradation de Pierre Gasly, qui avait commencé la saison chez Red Bull. Depuis son passage au sein du « club école », le 1^{er} septembre au Grand Prix de Belgique, le pilote français a enregistré quatre top 10 en sept courses. Des points cruciaux dans la course contre Racing Point.

Donc, le premier champ de bataille de Racing Point et Toro Rosso se trouvera ce week-end sur le circuit d'Interlagos. Un endroit où Stroll n'a pas particulièrement connu du succès depuis le début de sa carrière — il a fini 16^e en 2017 et 18^e en 2018 —, mais qui ne l'empêche pas d'apprécier ses particularités.

« C'est une piste très étroite, où les occasions de dépasser sont rares, et elle est très courte », a évoqué Stroll jeudi.

Quant à savoir si Racing Point peut toujours espérer rejoindre l'écurie Renault, détentrice du cinquième rang avec 83 points, ou McLaren, quatrième avec 121 points, le pilote de Mont-Tremblant ne se fait pas d'illusion. « Non, les chances sont très minces. Leurs voitures sont plus rapides [...], tandis que chez Renault, il arrive parfois que notre voiture soit supérieure. Ça dépend plutôt du circuit et de leurs réglages », a-t-il expliqué.

« Mais vous savez, on peut encore techniquement rejoindre Renault, sauf qu'il faudrait qu'ils connaissent deux week-ends catastrophiques et qu'on obtienne de gros coups de chance, a ajouté Stroll.

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 4226

HORIZONTALEMENT

- Incapable.
- Chanter comme un Tyrolien - Rumeurs.
- Paisible - Échauffourée.
- Avant deux - Cabane en bois rond - Durent trois mois.
- Lieu de délices - Indépendant.
- Jeté ça et là - Excédent.
- Des hommes - Développement - Division du temps.
- Fractions - La peinture.
- Sans diversité - Mordant.
- Soutiré - Pénalités.
- Affable - Débrouillard.
- Cogite - Planchettes de bois.

- Piège à oiseaux - Enfonce - Contient des nouvelles.
- Erbium - Offensant.
- Musique du Maghreb - Voûte azurée.
- Alphonse IX - Potage.
- Tirer comme conséquence d'un fait - Système de fossés d'effondrement, en géologie.
- Publiés - Extrémité d'une pièce préparée pour se joindre à une autre.
- Centre de la Terre - Lézard.
- Trament - À lui.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1	P	R	I	V	I	L	E	G	E	C	A
2	R	E	N	I	N	E	A	B	I	C	S
3	E	M	E	R	I	T	E	R	E	P	S
4	S	U	R	E	T	N	E	U	N	E	U
5	T	E	T	I	S	A	T	I	S	R	
6	I	I	D	E	M	A	T	E	L	E	
7	G	R	E	E	A	C	T	E	U		
8	E	U	F	I	L	E	R	E	N	E	
9	M	A	I	N	A	T	E	C	E	P	
10	F	E	S	S	U	A	L	E	R	T	E
11	O	U	T	L	U	C	I	D	I	T	E
12	C	R	I	S	E	E	T	E	T	E	S

4225 SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

SUDOKU

par Fabien Savary

	4		3					
	1	3		9	7			2
7	2							5
9	6			5				
2		1		9				
			6	8		3		
1	7		5				9	6
6				7				5
			4					

Niveau de difficulté : FACILE 4362

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéroté

2	3	4	9	1	8	7	6	5
1	6	8	2	5	7	3	9	4
7	9	5	6	3	4	2	8	1
6	2	3	4	7	5	8	1	9
8	7	9	3	6	1	5	4	2
4	5	1	8	2	9	6	3	7
9	8	7	5	4	3	1	2	6
5	4	6	1	8	2	9	7	3
3	1	2	7	9	6	4	5	8

4361

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

Météo Média

Sept-Îles 1/-6
Gaspé 2/-7
Rimouski 1/-9
Sherbrooke 1/-18
Montréal 2/-13
Gatineau 2/-14
Trois-Rivières 1/-14
Québec 0/-13
Saguenay 0/-13
Baie-Comeau 1/-7
Val d'Or -7/-21

Lever du soleil: 6h52
Coucher du soleil: 16h23

©MétéoMédia 2019

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Ave 3/-2	Sol 4/1	Londres	Plu 9/7	Var 9/6
Moncton	Plu 8/-8	Sol -3/-8	Los Angeles	Var 20/13	Sol 27/15
Saint-Jean	Plu 8/6	Sol -2/-6	Mexico	Var 21/11	Var 22/12
Toronto	Mel 2/-11	Nei -5/-6	New York	Sol 9/2	Sol 2/-2
Vancouver	Plu 11/8	Plu 10/9	Paris	Plu 5/4	Nua 8/0
Winnipeg	Sol -6/-8	Nua 4/-3	Tokyo	Sol 15/8	Sol 18/9

Montréal
Aujourd'hui 2
Ce soir -13
Faible neige (pdp 70%).
Ciel dégagé.

Demain
-7/-13
Ensoleillé.

Dimanche
-7/-11
Passages nuageux.

Lundi
-4/-6
Ciel variable.

Québec
Aujourd'hui 0
Ce soir -13
Neige (pdp 80%).
Généralement dégagé.

Demain
-6/-16
Ensoleillé.

Dimanche
-5/-12
Passages nuageux.

Lundi
-1/-4
Ciel variable.

Gatineau
Aujourd'hui 2
Ce soir -14
Faible neige (pdp 70%).
Ciel dégagé.

Demain
-6/-15
Ensoleillé.

Dimanche
-5/-10
Ciel variable.

Lundi
-1/-3
Ciel variable.

LA MARQUE MÉTÉO LA PLUS INFLUENTE AU CANADA
Nos experts météo vous aide à bien planifier votre journée.

« Il est probable que l'innovation d'Emmanuel Macron dans le paysage mental de son époque soit sa position matrimoniale », nous dit le philosophe Pascal Bruckner. Et si le couple Brigitte et Emmanuel faisait école ?

GÉRARD JULIEN
AGENCE
FRANCE-PRESSE



Les relations mai-septembre

Les amours d'automne frissonnent



JOSÉE
BLANCHETTE



Et pourquoi les vieilles pommes ne donneraient-elles pas envie d'être croquées plutôt que de terminer en compote ? La tisane de la tendresse prend parfois un goût éventé et le prunier a envie de se les secouer, l'abricotier, celle de laisser tomber ses noyaux. Les premières et les dernières fois ont une intensité semblable ; dans un cas, la surprise de la nouveauté, dans l'autre, la nostalgie du « plus jamais ».

« Alors le rêve nous taraude, jusqu'au bout, d'échapper à ce moi qui pèse, à ce passé lourd comme un boulet, et de quêter l'épisode salvateur dont « chacun est en droit d'attendre la révélation du sens de sa vie » (André Breton) », écrit Pascal Bruckner dans son très bel essai *Une brève éternité*.

À l'heure où certains magasinent un thanatologue pour s'offrir un dernier éclat, d'autres cherchent à renaître dans l'amour, cet élixir de jeunesse. Pour les hommes, la dernière chance se joue souvent auprès d'une compagne plus jeune. Ce n'est pas une impression, c'est un fait tellement banal que plus personne n'y prête attention. Et il existe ce que Bruckner appelle des goûteurs de crépuscule et des convoitises vespérales. Le philosophe va même jusqu'à accorder de la beauté aux effondrements. Mais il n'est pas dupe : « Le côté à côté d'un "Jules aux tempes grises" et d'une nymphette est accepté comme un fait social, l'inverse non. »

Pour les femmes, tout un marché s'est déployé afin de les convaincre qu'elles devaient « réparer des ans l'irréparable outrage ». L'âgeisme se manifeste dans cette prise de risque jugée ridicule. Il n'est plus permis d'aimer passé un certain âge dans une société qui ne valorise que l'hédonisme soumis aux lois du marché.

Une chance que le couple Macron existe avec 24 ans d'écart au compteur : « Il est probable que l'innovation d'Emmanuel Macron dans le paysage

Va mourir, dégage, place aux jeunes, place aux hommes. Elles sont d'éternelles exclues, des humains de seconde zone.

CAMILLE LAURENS, *CELLE QUE VOUS CROYEZ*



Le drame de la vieillesse, c'est qu'on reste jeune

OSCAR WILDE



mental de son époque soit sa position matrimoniale. En matière de mœurs, c'est l'élite qui donne la la », écrit encore le philosophe français. Et on peut même oser pousser la note jusqu'au *si* et au *do*.

Le modèle suédois

Si on devait comparer deux modèles, le québécois et le suédois, on constaterait que les mœurs amoureuses plutôt libérales et consensuelles se ressemblent, baignant dans un féminisme où les « égéries sulfureuses de la gauche déjantée » portent le coton ouaté avec entrain.

J'ai interviewé plus tôt cette année la chroniqueuse Asa Beckman, qui écrit dans le journal le plus lu de Suède, *Dagens Nyheter*, « Nouvelles du jour ».

L'amie d'une amie, Asa, 58 ans, s'est penchée sur les amours mai-septembre et a sollicité l'avis de ses lecteurs après avoir constaté que de 60 % à 70 % de ses copines se font larguer après la cinquantaine au profit de femmes beaucoup plus jeunes. Ce ne pouvait être qu'un hasard.

La sociologue réputée Eva Illouz, auteure de *Pourquoi l'amour fait mal*, m'a déjà confié en entrevue : « Avant, on nous brûlait, maintenant, on nous jette. »

Asa Beckman a reçu presque 900 courriels, une avalanche de réponses à la question : quel est le triomphe pour les hommes à être avec des femmes plus jeunes qu'eux ?

La journaliste a consacré plusieurs de ses chroniques sur le sujet du décalage de l'âge — pour les femmes aussi — à l'automne 2018. Je les ai lues (merci Google Traduction) et elle remarque certains refrains : d'abord, l'ego enflé d'être l'élus entre tous, ensuite, l'importance du corps et du sexe — la fermeté et la lubrification sont mentionnées souvent —, l'intensité, l'anxiété face à la mort (ce qui revient le plus), la preuve sociale d'une virilité toujours active.

Bref, les habituels clichés éculés. Sans compter qu'il est rarissime qu'un homme sans-le-sou puisse s'offrir cette

« marchandise » aussi convoitée que la montre de Pierce Brosnan dans un salon d'horlogerie. Partout, ces unions témoignent d'une certaine aisance matérielle qui traverse les époques. Une jeune femme a une valeur pécuniaire. Jadis, mon père s'était fait offrir deux ou trois chameaux en Égypte pour qu'il cède son épouse jugée « très belle ». Ma mère l'a échappée... belle.

« Ici, en Suède, m'explique Asa, les femmes se sont affranchies. Mais, en parallèle, il faut rester jeunes. On ne pourra pas être égales tant que la société n'aura pas assumé les mots "vieillesse", "sexy" et "femmes". Je comprends le besoin d'une nouvelle relation, mais pourquoi avec une plus jeune ? Ce n'est pas seulement un attrait biologique, c'est culturel aussi. Et la culture n'est pas à jour. »

Encore du sexe pour les quinquas

Mais la culture ambiante change, doucement. Si c'est bon pour pitou, c'est bon pour minou, dit l'adage populaire. Asa Beckman a également été frappée par les réponses de femmes mûres dites « *couguars* », même si leurs motivations diffèrent de celles des hommes. Les femmes demeurent discrètes en général.

Les réseaux sociaux ont modifié la donne pour elles, Pascal Bruckner le mentionne aussi. Le vent tourne en coulisse. Le terme « *couguar* » a été remplacé par « *cubs* », les lionceaux, ces jeunes vikings convoitant des amantes accomplies et libérées des conventions. Entre autres.

Dans son récent récit, Candace Bushnell (l'auteure de la série *Sex and the City*) aborde la question de ses amies quinquas, divorcées comme elle, dans *Is there still Sex in the City?* Eh bien, il y en a à New York en tout cas !

Ces *ex-desperate housewives* (avec une maison dans les Hamptons) font toutes une dizaine d'années de moins que leur âge grâce à leur dermato. Elles ont du succès auprès de jeunes hommes, même s'il faut défier les algorithmes ou faire confiance à l'énergie du désespoir pour se rencontrer.

Le bouquin de Bushnell demeure dépourvu d'émotions, froid et calculateur comme une princesse américaine qui se magasine un diamant en vue d'un remariage et d'un repositionnement social. Mais elle étale méthodiquement tous les enjeux de cette mi-cinquantaine : financiers, physiques, technologiques — bonjour Tinder — et sociaux.

La difficulté de ne plus convenir à aucune étiquette dès lors qu'on embrasse le célibat tardif et les amours hors pistes semble bien réelle. Narguant le tout-compris de l'horizon chiqué, Bushnell offre certainement de l'espoir aux battantes qui refusent d'être enterrées vivantes et qui se réinventent avec panache (et fric).

Comme aimait le répéter Woody Allen, ou Kafka (c'est flou et on s'en fout), l'éternité c'est long... surtout vers la fin.

cherejoblo@ledevoir.com

Corné et souligné frénétiquement

bonne partie du livre de Pascal Bruckner, *Une brève éternité*, sur sa philosophie de la longévité. Je pensais plonger dans les rumi-

nations d'un intellectuel aigri qui ose parler de maccarthysme néoféministe à son ami, le cinéaste Polanski, au cœur d'une tourmente médiatique et accusé de viol par une (jeune) femme. Pas du tout. Les temps changent, et Bruckner l'a bien saisi, sur certains aspects du moins. Et le livre n'est pas trop « français », il se prête à la comparaison chez nous. Du reste, l'écriture est superbe et le propos profond. Ça se lit comme un poème. Et les « OK boomer » apprécieront certainement. « La vie continue : cette phrase effroyablement simple est peut-être le secret d'une longévité heureuse. »

grasset.fr

Aimé Un couple dans le van. Ce

recit de voyage d'une année sabbatique, celle de Paul-Marcel Adam et Sonia Sauvette, raconte leur aventure jusqu'au Costa Rica

dans leur van. Ils ont voulu « changer de vie » à 40 ans ; ils sont retournés à l'école... de la vie. Au risque de nous décourager (dur, dur sur le couple, cette promiscuité sur six mètres carrés) ou de nous inspirer, leur périple dans neuf pays à l'avantage de ne pas être ennuyant. 41 600 kilomètres pour apprendre que l'*Homo sapiens* est un animal grégaire. Après leur retour, ils s'ennuient de leur vie nomade ouverte sur les autres. C'est bon signe ! « Nous partions seuls, nous avons rencontré le monde. Nous sommes bien plus qu'un couple dans le van. » À lire pour voyager sans les emmerdes ou se donner l'élan.

agencelisonlescarbeau.com

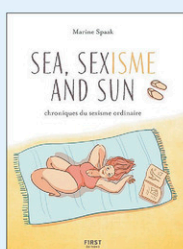
Jamais plus je ne m'écroulerai, grisée de fatigue, dans l'odeur du foin ; jamais plus je ne me glisserai solitaire sur la neige du matin. Jamais plus un homme.

SIMONE DE BEAUVOIR, *LA FORCE DES CHOSES*



JOBLOG

Les 3 S



La thèse graphique de Marine Spaak, *Sea, Sexisme and Sun*, s'adresse tant au boomer qu'au millénarier et même aux ados. Pour aborder le féminisme et le sexisme, l'auteure utilise toutes sortes de mises en situation. Elle a même recours aux tamis de Socrate pour dissuader les propos genrés : Est-ce vrai ? Est-ce gentil ?

Est-ce utile ? Si ça ne répond pas à ces critères, on laisse tomber. Même chez les jeunes, une femme qui prend « sa » place occupe « trop » de place et risque de se faire traiter de « grande gueule », quand elle ne fait pas carrément peur aux hommes.

À noter, un chapitre sur la communication antisexiste, sur la culture du viol, sur la parentalité égalitaire, sur le célibat heureux et sur nos corps, toujours nos corps.

lisez.com